

Une banderole de solidarité est tendue. Distribution de tracts. Devant le flot énorme de ceux qui gagnent les trains de banlieue. Krivine prend la parole. Quelques réactions de mauvaise humeur. Quatre dynamiques individus — poil ras et nuque épaisse — hurlent des cris hostiles : ils avouent plus tard appartenir à la CFT... Au fur et à mesure des prises de parole, la foule s'agglutine. Ce sont plusieurs milliers de travailleurs qui écoutent nos explications. Devant les panneaux, autour des pancartes et des drapeaux rouges, tracts en main, des groupes de discussion se forment. Un ancien d'Indo, lecteur de *Minute* vante des mesures expéditives contre les grévistes. Un responsable FO assure que ce type de lutte empêche la nécessaire participation. Tout ce petit monde de jaunes se dresse vitupère, puis disparaît après s'être fait ridiculiser. Un camarade du PC nous félicite et regrette que « les autres » ne fassent rien. Un autre dénonce la « récupération » de la Ligue : « C'est le travail des organisations ouvrières qui n'ont pas de conseil à recevoir ». Pourquoi n'agissent-elles pas ? Silence. A 19 h 30 nous appelons à la dispersion. Elle s'effectue dans le calme jusqu'à ce qu'une escouade de policiers casqués se met en devoir de charger. Un des orateurs, frappé à la tête et traîné vers les cars, est arraché aux griffes policières par la population scandalisée : une dizaine d'interpellations ont lieu.

Le soir même une réunion unitaire a lieu avec la Ligue, LO, le PSU et les comités d'usagers pour envisager une riposte commune. Les négociations traînent en longueur : LO est contre une initiative centrale, les comités d'usagers sont déchirés. Rien n'est prévu pour le lendemain sinon une nouvelle rencontre.

De son côté la direction PCF et sa fraction dans la CGT, loin de vouloir répondre à l'offensive gouvernementale par une escalade de la solidarité et un travail systématique en direction de la population commencent à s'orienter assez nettement vers la reprise du travail à n'importe quel prix :

L'*Huma* de ce vendredi matin donne le ton en titrant :

« Métro : c'est le gouvernement qui est responsable de la grève infligée aux passagers »

Le lendemain paraîtra dans le même journal un minuscule entrefilet :

« Une erreur matérielle a déformé hier le titre de nos informations sur la grève du métro. Il fallait lire : « ... la gêne infligée aux passagers ».

Était-ce une coquille ? Soit. Mais dans ce cas elle était assez grosse. Il est difficile de ne pas y voir un lapsus plus révélateur que de longs développements. Tout comme il est significatif que personne ne l'ait relevé à la rédaction de l'*Huma*...

Dans les commentaires des événements de la veille on relève ce passage significatif :

« Quelle que soit l'issue de la bataille actuelle, la grève aura été la